# Chapitre 9 : Nouveau et pur

Par bucky1984

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

**chapitre 9 : Nouveau et pur**

Il neigeait lorsque De Lacey et Adam ouvrèrent la porte de la chaumière après avoir rassemblé les affaires du vieillard.

Adam sortit lentement et leva son visage vers ce ciel chargé d'une beauté jusqu'alors inconnue, dont les flocons délicats tombaient avec grâce pour se déposer en douceur sur sa peau et ses cheveux. C'était si différent de la pluie ! La pluie qui fouettait le visage et transperçait avec agressivité les vêtements pour tremper la peau et geler jusqu'aux os… La pluie qui ne laissait derrière son passage qu'un sol saccagé, boueux et détrempé. La neige semblait beaucoup plus clémente aux yeux de la créature. Elle recouvrait le paysage d'un voile féerique dont les cristaux scintillaient à perte de vue où que porte son regard aux pupilles dépareillées.

Son petit livre serré contre sa poitrine, Adam tendit timidement son bras libre à la rencontre des innombrables flocons, qu'il essayait d'attraper avec maladresse entre ses longs doigts.

— Où est ton père, mon garçon ? demanda le vieil homme, depuis le seuil de la maison.

— Je… Je l'ignore, répondit vaguement Adam, le visage tourné vers le ciel, tout à sa contemplation de la neige.

— C'est beau, n'est-ce pas ? poursuivit De Lacey, en saisissant son bâton de marche, appuyé contre le mur. La neige rend le monde nouveau et pur !

— Pur, répéta pensivement Adam en observant un flocon, qui venait de se poser mollement sur son manteau.

— SALOPERIE DE BORDEL DE POULES A LA CON ! hurla soudain Victor, en surgissant de l'angle du moulin, sa canne brandit devant lui.

Un caquètement scandalisé poussé par trois poules rousses se fit entendre alors que le baron les poursuivait avec l'aide d'Hunter, qui, visiblement, n'était pas plus doué en chien de

troupeau qu'en chien de chasse… Les volailles passèrent à tire d'ailes entre les jambes d'Adam et du vieillard pour s'engouffrer dans la chaumière par la porte encore ouverte.

Essoufflé, Victor se stoppa au niveau des deux hommes, jeta sa canne dans la neige et se pencha en avant, les mains sur les cuisses.

— Je crois qu'on a retrouvé ton père, constata De Lacey, d'une voix amusée. Vous n'avez toujours pas capturé ces trois malheureuses poules, Baron ? Vous feriez un piètre berger, se moqua-t-il, en refermant la porte pour piéger les animaux.

— J'ai été élevé pour être chirurgien, pas berger ! répondit Victor d'un ton hautain en se redressant.

— Je pense que je ferais mieux les mains attachées dans le dos, ricana De Lacey. Il y a un grand panier en osier dans le moulin, Baron, attrapez-le, nous devrions pouvoir vous le sangler dans le dos… Adam va m'aider à capturer les poules, commanda le vieux fermier. Approchez le panier de la porte et allez chercher ma chèvre, je vous prie.

— Vous m'avez pris pour un valet de ferme ? s'indigna Victor.

— Grâce au ciel, vous n'en êtes pas un, sans quoi mes animaux seraient déjà perdus ! Hâtez-vous, il se fait tard et ma chèvre s'est échappée, vous ne la retrouverez pas si vous traînez trop…

— Vous donnez beaucoup d'ordres pour un vieil infirme, grogna Victor.

— Et vous, vous les discutez beaucoup trop pour quelqu'un qui disait être pressé !

— Vieux bouc ! pesta Victor dans sa barbe. Fais ce qu'il te dit, ordonna-t-il ensuite à Adam, avant de ramasser sa canne avec une rage contenue.

— Oui Créateur, répondit aussitôt Adam, qui avait assisté à l'échange en se faisant tout petit - autant que la chose soit possible - à moitié rassuré par le ton que prenait la conversation et l'agacement évident du scientifique.

La magie de la neige avait laissé place à une angoisse sourde. Adam serrait son petit livre tellement fort que ses doigts crispés le faisaient souffrir. De Lacey se rapprocha d'un pas prudent et tendit son bras libre pour tatonner celui d'Adam, à la recherche de sa main. La créature ne se déroba pas à son contact, mais observa le vieil homme avec circonspection.

— Donne-moi ta main, mon garçon, j'aimerais mieux éviter de glisser sur cette neige !

Adam laissa le fermier saisir sa main et détailla la sienne, intrigué. Les mains de Victor étaient celles d'un scientifique ; leur peau était douce et leurs ongles, soignés. Celles du vieillard étaient différentes. Elles étaient frippées et déformées par l'arthrose. Couverte de cals et de tâches sombres. Le contact de sa main était rugueux, mais chaud. Adam sentait que les tremblements du vieillard - qu'ils soient dû au froid ou à de quelconques maux causés par l'âge - n'avaient rien à voir avec des tremblements de peur. De Lacey était un homme de la terre, rompu aux tâches difficiles et à la vie en plein air, et ses gestes, bien que directifs et assurés, étaient empreints d'une douceur bienveillante.

— Ta main est gelée, s'étonna le vieillard.

— Pardon, répondit spontanément Adam, en retirant sa main de celle de De Lacey et en baissant la tête.

— Non, ce n'est rien, le rassura aussitôt le fermier, en cherchant à nouveau la main d'Adam. "Les mains froides, le coeur chaud" comme on dit, récita-t-il avec un grand sourire.

Adam le dévisagea, décontenancé, tandis que De Lacey saisissait à nouveau fermement sa main, mais sans aucune brutalité.

— Ton cœur doit certainement être très chaud, car ta main est vraiment glacée, fiston ! On dirait un cadavre, plaisanta le vieillard, en l'entraînant vers la porte. Allons capturer ces poules avant que la nuit tombe, tu veux ? Si on doit compter sur ton père, nous allons dormir à la merci des loups, j'en ai peur…

Quelques dizaines de minutes plus tard, les poules étaient entassées dans un panier à champignons en forme de hotte, que Victor sangla dans son dos, avec l'aide du vieillard. Un second panier du même type fut attaché dans le dos d'Adam, et contenait toute la nourriture qui restait dans la chaumière. Victor tenait la chèvre - capturée au péril de son honneur - au bout d'une courte corde, autour de laquelle ne cessait d'aboyer Hunter, complètement surexcité. Le baron, dont la patience s'amenuisait à vue d'œil, observait un sac rempli de livres - qui paraissait bien lourd - posé devant le vieillard.

— C'est quoi ça ?

— Des livres, Baron !

— Merci, j'avais vu… Mais ça ne se mange pas et nous sommes déjà très chargés, je vous signale !

— Votre fils semble s'y intéresser, or ils ne serviront à personne ici, rétorqua patiemment De Lacey.

— J'ai bien peur de ne pas avoir assez de bras pour tout porter, vieil homme !

— Je vais les porter, Créateur ! s'empressa d'intervenir Adam.

— Tu en portes déjà bien assez ! l'interrompit Victor, d'une voix sans appel. On va laisser les livres ici et je vais tuer ton clébard, ça nous fera deux choses en moins à nous occuper ! poursuivit-il, excédé.

De Lacey semblait s'amuser de la situation, ce qui n'était pas le cas d'Adam, qui était de plus en plus nerveux.

— Je plaisante, je plaisante ! se rattrapa aussitôt Victor, en remarquant la détresse de sa créature. Je ne vais tuer personne, excepté peut-être notre nouvel hôte s'il continue à sourire bêtement, ajouta-t-il, avec un regard appuyé vers De Lacey.

— Je vais tenir la chèvre, rétorqua tranquillement le vieil homme. Prenez les livres et partons !

Victor lui tendit la corde et se pencha pour examiner le sac :

— Tu es sûr de vouloir ces livres ? demanda-t-il en soupirant.

— Oui, Créateur ! S'il vous plaît… ajouta Adam, en détournant le regard.

— Très bien… Je m'en occupe dans ce cas, toi tu aides le vieux et fais attention à ce qu'il ne tombe pas ! Lui, je ne le porterai pas, ça je te le garantis…

C'est ainsi que les trois hommes se mirent en route, alors que le jour baissait et que le froid se faisait de plus en plus mordant. Victor marchait devant, épuisé par le poids de ses charges sur sa cheville instable, mais accompagné par Hunter, qui se plantait loyalement à côté de lui chaque fois que le scientifique faisait une pause. Non loin derrière, Adam avait calé son pas sur celui du vieillard, qui marchait en s'appuyant sur son avant-bras.

Ils parlaient peu, chacun essayant de garder ses forces pour progresser dans la neige, tandis que le soleil se couchait à l'horizon. Bientôt, seul le bruit de leurs pas qui faisaient craquer la neige résonnait dans la forêt qui s'endormait paisiblement. Il faisait complètement nuit lorsque l'ombre imposante de la tour se découpa devant la lune lorsqu'ils sortirent du bois pour longer le lac. Ils n'eurent plus à éviter les racines et se déplacèrent bien plus rapidement sur la dernière partie du trajet. Adam et De Lacey marchaient désormais juste derrière Victor et la

chèvre ne cessait de s'entraver dans sa canne et ses jambes.

— Mais Bon Dieu, quelle emmerdeuse cette chèvre !

De Lacey lui mit un coup de bâton dans la jambe, devant le regard ahuri d'Adam :

— Ne jurez pas, mécréant !

— Aïe ! Vous êtes aussi insupportable que cette chèvre, vous ! Elle a un nom ?

— Je ne me rappelle plus du nom que ma petite-fille lui a donné…

— Elizabeth.

— Pardon ?

— Elle vient de chier sur ma botte ! Elle va s'appeler Elisabeth, ça lui va très bien…

— Elizabeth, répéta lentement Adam, tandis qu'ils s'arrêtèrent au pied de la tour.

— Je vais mettre les poules et la chèvre dans la cave, on verra demain pour leur faire un endroit dehors… Adam, accompagne notre hôte la–haut, je vous rejoins !

— Oui, Créateur.

Ils se séparèrent et Adam guida le vieil homme dans les escaliers.

— Pourquoi tu l'appelles "Créateur" ? s'étonna le fermier.

— Parce que c'est… C'est lui qui m'a créé.

— Et où est ta mère, mon enfant ?

— Ma mère ? Je… Je n'ai pas de mère, répondit Adam, décontenancé.

— Ça ne m'étonne pas, avec un engin pareil, elle a dû s'enfuir la pauvre…

Adam l'observa sans comprendre avant de le faire pénétrer dans le laboratoire. Il se déchargea de son panier et accompagna ensuite De Lacey jusqu'au fauteuil devant la cheminée et le fit asseoir. Le vieil homme grelottait, aussi Adam prit soin de le couvrir avec la couverture en

velours rouge et l'aida à enlever ses bottes trempées avant de ranimer le feu, dont seules quelques braises avaient tenu depuis leur départ. Une fois le feu chargé en bûches, Adam ôta à son tour son manteau et ses bottes, puis récupéra le panier et se dirigea vers la petite cuisine. L'instant qu'il réchauffe un reste de soupe et qu'il sorte du panier un morceau de pain, du fromage et un saucisson, Victor et Hunter les avaient rejoints. Le chien vient rapidement le saluer dans la cuisine avant d'aller se coucher à sa place préférée, sous le fauteuil. Adam entendit ensuite Victor échanger quelques mots avec De Lacey, puis il retourna au salon avec un plateau chargé de nourriture et de bols. Il disposa soigneusement le plateau sur la table, soulagé comme toujours de n'avoir rien renversé, puis chercha son père du regard. Victor s'était délesté de son manteau et de ses bottes, qu'il avait troqué contre une paire de chaussons confortables et avait enfilé un épais gilet à la place de sa veste.

Quand il remarqua Adam, il se dirigea vers la table en boitant :

— Ah. Je meurs de faim ! Vous avez faim, vieil homme ?

— Je me contenterai d'une soupe si vous en avez, Baron. Je suis plus las qu'affamé.

— Emmène-lui une soupe, ordonna Victor à Adam, tandis qu'il s'asseyait à la table.

Adam s'exécuta et porta un bol de soupe avec un morceau de pain au vieillard, qui le remercia chaudement.

— Il y a une bouteille de brandy dans le panier, mon garçon, si vous en voulez ton père et toi.

— Bonne idée ! répondit Victor, en coupant des tranches de saucisson.

Aussitôt, Adam se dirigea vers la cuisine et sortit la bouteille de brandy du panier, mais lorsqu'il se redressa, la bouteille lui échappa des mains et s'écrasa au sol. Le fracas du verre sur le sol brut alerta Victor, qui se précipita dans la cuisine de son pas claudiquant.

Lorsqu'Adam le vit surgir dans la petite pièce sans issue, il se recroquevilla en protégeant son visage de ses bras :

— Pardon, Créateur ! Je… La… La bouteille m'a éch–chappé.

Victor marqua un temps d'arrêt avant de s'approcher avec précaution, ses paumes de main en

l’air :

— Ce n’est rien, Adam ! Ce n’est pas grave, je ne vais… Je ne vais pas te faire de mal ! Ne te blesse pas avec le verre brisé, je vais t’aider à nettoyer. Ce n’est rien, répéta-t-il avec conviction.

Une fois le verre ramassé et le vin épongé, Adam était plus calme, visiblement rassuré sur le fait que s’il avait voulu le frapper, Victor l’aurait déjà fait, puisqu’il ne remettait jamais à plus tard un accès de violence… Ils retournèrent au salon et mangèrent en silence, tandis que le vieillard somnolait au coin du feu. Victor rassembla les restes pour les donner à Hunter, puis il tira une chaise devant le feu et s’y assis lourdement pendant qu’Adam débarrassait.

Le baron retira ses chaussons et massa sa cheville douloureuse en observant le fermier :

— Vous êtes assis sur mon fauteuil, grommela-t-il.

— Votre fils m’y a installé spontanément ; heureusement pour moi, il semble bien mieux élevé que son père, ricana De Lacey.

Adam revint en portant une bassine d’eau chaude. Après un rapide coup d'œil au vieil homme, il s’agenouilla pour déposer la bassine devant Victor et l’aida à mettre ses pieds dedans, tandis que le scientifique se cramponnait aux bras de sa chaise en gémissant.

— Élevé ou… Plutôt dressé… ajouta le vieil homme, interloqué, en se redressant dans le fauteuil.

Avec des gestes prudents, Adam lavait les pieds de son créateur avec un morceau de savon et massait sa cheville douloureuse.

— Quoi ? pesta Victor, devant le regard étonné du fermier.

— Vous savez que votre fils n’est pas votre esclave, Baron ?

— De quoi parlez-vous ? Votre Jésus aussi lavait des pieds si je me rappelle bien !

— En effet ! Sauf que vu que vous vous prenez pour Dieu à tel point que votre fils vous appelle “Créateur”, ce serait plutôt à vous de lui laver les pieds ! rétorqua le vieillard.

— Mais de quoi je me mêle au bout d’un moment ? C’est pas l’heure d’aller dormir à votre âge

?

— Maintenant que vous le dites, je pense que j'en ai assez vu pour aujourd'hui !

— Bien… Adam, conduis-le dans ta chambre, tu veux bien ?

Adam acquiesça tout en finissant de sécher les pieds de son créateur, puis se leva en prenant avec lui la bassine, qu'il alla vider dans la salle de bains.

— Où va dormir votre fils si j'occupe sa chambre ? s'inquiéta le vieil homme.

— Il ne dort jamais dans sa chambre, ne vous inquiétez pas, répondit évasivement Victor, en enfilant à nouveau ses chaussons.

— Ah bon ? Mais… Mais où dort-il alors ?

— Par terre, ici ! Sur le tapis, expliqua Victor le plus naturellement du monde, en pointant le tapis sous leurs pieds.

— Par terre… Sur le tapis… répéta De Lacey, incrédule. Même les serviteurs des pires maisons ne sont pas traités ainsi, vous le savez, Baron ?

— Vous préférez peut-être aller dormir dehors avec les loups ? s'emporta Victor.

— Les loups ne portent pas tous des crocs et des griffes, certains cachent leur bestialité derrière un masque d'éducation et de raffinement.

— J'en sais quelque chose, merci. Bonne nuit, Monsieur De Lacey ! le salua Victor, le regard noir. Adam ? Notre invité est fatigué, presse-toi !

Adam inclina imperceptiblement la tête et offrit docilement son bras au vieillard.

— Bonne nuit, Baron ! J'ai hâte d'être à demain, répondit joyeusement De Lacey en s'éloignant.

— Vous êtes bien le seul, le salua Victor, en prenant sa place sur le fauteuil et en se couvrant rageusement avec la couverture rouge.

**NDA :** Je suis maintenant arrivée au bout de ce que j'avais écrit. Je ne promets rien sur le

rythme de publication des derniers chapitres dans la mesure où ma vie personnelle est devenue plus que mouvementée et où je dois malheureusement gérer mes priorités irl qui n'ont rien de joyeux… Merci à tous pour votre patience ?

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.*
*Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés